Interview de José da Silva Lopes: l'adoption de l'euro par le Portugal (Lisbonne, 23 octobre 2007)

Source: Interview de José da Silva Lopes / JOSÉ DA SILVA LOPES, Miriam Mateus, prise de vue : François Fabert.- Lisbonne: CVCE [Prod.], 23.10.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:09:25, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jose_da_silva_lopes_l_adoption_de_l_euro_par_le_portugal_lisbonne_23_octobre_2007-fr-59b7e720-c779-43ff-bd8a-0bcfb736c6e0.html

Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de José da Silva Lopes: l'adoption de l'euro par le Portugal (Lisbonne, 23 octobre 2007)

[Miriam Mateus] Pensez-vous que l'adoption de l'euro à partir de 2001 ait été bénéfique pour le Portugal?

[José da Silva Lopes] Elle l'a été. Elle a été bénéfique bien que je ne partage pas les conditions d'adoption de l'euro. On aurait peut-être pu attendre davantage. L'adhésion à l'euro n'a pas eu lieu en 2001 mais, si je ne m'abuse, en 1998. La monnaie proprement dite est apparue plus tard mais nous avions déjà adopté l'euro. De fait, l'escudo a disparu fin 1998 et l'euro a commencé à fonctionner en 1999. En 1999, l'euro était déjà là même si on utilisait encore les billets en escudos, comme dans les autres pays d'ailleurs.

L'euro a apporté de nombreux avantages au Portugal, notamment un avantage qui nous, consommateurs, nous impressionne énormément, à savoir le fait de pouvoir se rendre en Finlande ou en Allemagne et utiliser la même monnaie qu'à Lisbonne. Cela donne une sensation de bien-être et de facilité énorme. Il est vrai qu'aujourd'hui je commence moi-même à perdre patience lorsque je vais en Angleterre et que je dois changer de monnaie. Cependant, cela est plus symbolique qu'autre chose même si cela implique ensuite des coûts de change, etc. Cela a un certain poids qui je pense peut être estimé à environ 0,5 % à 1 % du PIB. Il s'agit d'un avantage que les gens notent immédiatement et qui a une certaine importance mais pas une importance fondamentale.

L'autre avantage important est que nous ne subissons plus d'attaques spéculatives. Par exemple, avec les crises du pétrole que nous avons connues récemment, avec tel ou tel autre problème, avec la balance des paiements, si le Portugal n'avait pas été dans l'euro, il y aurait eu des spéculations énormes contre l'escudo, on aurait dû payer des taux d'intérêt très élevés, il y aurait eu des restrictions au niveau de la balance des paiements, enfin, cela aurait été très compliqué. J'ai été gouverneur de la Banque du Portugal à une époque où nous devions faire face à des attaques spéculatives et je sais combien la vie était difficile. Ce problème a disparu et sous cet aspect également, l'adhésion à l'euro a été importante.

Par ailleurs, nous avons assisté à une baisse importante des taux d'intérêt car, lorsque la monnaie était l'escudo, il y avait, disons, un élément de risque dans les investissements financiers au Portugal qui aujourd'hui a disparu. À l'époque, lorsque l'on faisait un investissement au Portugal, il y avait toujours le risque d'une dévalorisation, ou d'autre chose, qui faisait que les taux d'intérêt étaient plus élevés. Autrement dit, si le taux d'intérêt était de 7 % en Allemagne, ceux qui avaient de l'argent préféraient investir avec un taux de 7 % en Allemagne qu'avec 10 % du Portugal, car il y avait un risque que l'escudo se dévalorise et que le capital investi au Portugal à 10 % devienne inférieur au capital investi en Allemagne à 7 %. Il y avait donc une prime de risque très élevée.

À partir du moment où nous avons eu la même monnaie que l'Allemagne et que la Banque centrale européenne a garanti une monnaie fiable, les taux d'intérêt au Portugal ont baissé. Au début des années 90, nous avions des taux d'intérêt de l'ordre de 13 %, 14 %, et ensuite les taux d'intérêt sont tombés à 3 % ou 4 %. Cela a constitué un grand avantage pour tous les Portugais. Nous n'en avons pas profité mais cela est autre chose. Cela a été un grand avantage pour nous tous y compris pour l'État qui dépensait ainsi moins pour financer la dette publique.

Nous avons donc profité de l'avantage de la baisse des taux d'intérêt, nous sommes désormais sûrs de ne pas souffrir d'attaques spéculatives, nous bénéficions aujourd'hui de transactions internationales exonérées des coûts de change. Nous avons toutefois un problème. Auparavant, nous pouvions dévaloriser l'escudo et maintenant, nous ne pouvons plus dévaloriser notre monnaie parce que notre monnaie est l'euro. Nous sommes donc liés au devenir de l'euro. L'euro prend de la valeur ou en perd par rapport au dollar, mais on ne parle plus du rapport entre la monnaie portugaise et la monnaie allemande. L'Allemagne est parvenue à revaloriser sa monnaie par rapport à la nôtre, c'est un peu difficile à expliquer dans des termes compréhensibles pour le grand public. L'Allemagne a réussi à revaloriser sa monnaie par rapport à la nôtre de façon très simple, en n'augmentant pas les salaires autant que les nôtres. Cependant, comme nous sommes latins, imprudents, etc., nous continuons à augmenter les salaires même lorsque nous ne le pourrions pas. Par ailleurs, nous avons profité de la baisse des taux d'intérêt pour commencer à jeter l'argent

par les fenêtres.

Je veux dire par là que le gouvernement – de la même façon que lorsqu'il a dépensé les économies réalisées sur les taux d'intérêt de la dette publique – au lieu de mener une politique budgétaire équilibrée, s'est lancé dans les dépenses. Comme les taux d'intérêt étaient bas, les entreprises aussi se sont lancées dans des investissements, et des investissements pas toujours judicieux. Il en a été de même des consommateurs qui ont profité des taux d'intérêts faibles. Moi aussi, du fait de mes fonctions à la banque, je suis responsable de ce phénomène. Nous avons prêté de l'argent aux particuliers pour acheter des résidences secondaires, pour aller passer des vacances à Tahiti, etc. Les Portugais sont aujourd'hui le peuple le plus endetté d'Europe après les Néerlandais, oui, oui, les Néerlandais, je ne sais pas très bien pourquoi, mais les Néerlandais sont plus endettés que nous.

Nous avons profité des facilités apportées par l'euro mais au lieu d'adopter une attitude plus retenue, nous nous sommes lancés dans les dépenses car l'euro nous avait également apporté une autre facilité. En effet, mis à part des taux d'intérêt plus bas, nous avons également eu beaucoup plus facilement accès au crédit extérieur. Aujourd'hui, si quelqu'un a besoin d'argent, je veux dire, si un client vient à la banque me demander un crédit et si je ne dispose pas de l'argent des déposants portugais pour lui prêter, je demande un prêt à une banque allemande qui me l'accordera. Autrement dit, l'Allemagne économise et nous dépensons. Tout cela est très bien jusqu'à un certain point, jusqu'au jour où l'Allemagne nous dira: «Maintenant, nous ne prêtons plus». À ce moment-là, nous verrons ce qui se passera.

Nous n'avons pas su, le pays n'a pas réussi à maintenir une certaine discipline. Il est vrai que c'est peut-être difficile et l'on accuse le gouvernement, mais ce n'est pas le responsable, nous sommes tous responsables. Si nous avions réussi à avoir une plus grande discipline, l'euro aurait été un plus grand succès mais le problème n'a pas été seulement celui-là, le grand problème avec l'euro est que nous ne pouvons plus dévaloriser. Auparavant, nous dévalorisions, lorsque j'étais à la Banque du Portugal, l'un des outils les plus utilisés était la dévalorisation de l'escudo. Chaque fois que je dévalorisais l'escudo, les exportations portugaises étaient meilleur marché pour les clients étrangers et les importations en provenance de l'étranger étaient plus chères pour les importateurs portugais. Voilà ce que nous faisions et j'ai ma part de responsabilité dans tout cela. Je parvenais ainsi à équilibrer la balance des paiements. Il est clair que je baissais les salaires réels mais on ne parlait pas clairement de ces choses-là et on arrivait tout de même à maintenir un certain équilibre alors que maintenant on ne peut plus avoir recours à ces pratiques.

D'après moi, nous avons adhéré à l'euro avec un taux de change survalorisé. En effet, nous avions fixé le taux de change portugais avant d'entrer dans l'euro. Nous avons commencé ces procédures en 1989 et nous avons adhéré à l'euro en 1998 mais c'étaient les règles de l'euro qui nous l'imposaient. Je veux dire par là que si nous n'avions pas fixé le taux de change précédemment, nous ne serions pas parvenus à entrer dans l'euro à l'époque, mais nous aurions dû entrer dans l'euro avec un taux… En somme, nous aurions dû faire en sorte que le taux de change soit différent. Nous avons fixé le taux de change à 200 escudos, à environ 200 escudos pour un euro, peut-être aurions-nous dû le fixer à 220, 230 ou 240 escudos.

Cela est difficile à expliquer à l'opinion publique mais je crois que nous avons commis une grosse erreur. Il est clair que si nous avions suivi la politique que j'estimais nécessaire, nous ne serions peut-être pas entrés dans l'euro en 1998, peut-être serions-nous entrés un peu plus tard. Par ailleurs, nous étions pressés car nous avions une inflation plus élevée que les autres pays. L'Allemagne et les autres pays avaient des taux d'inflation aux alentours de 3 %, 4 % ou 5 % à l'époque et le nôtre était aux environs de 14 %-15 %. Le grand problème a été que nous voulions adhérer à l'euro avec cette inflation mais cela est difficile à expliquer. Nous avons adhéré en fixant un certain taux de change et nous en avons payé les conséquences – tous les économistes ne vous diront pas la même chose – mais je pense personnellement que cela a été une erreur. Cela a valu la peine d'adhérer à l'euro mais maintenant, nous allons avoir des difficultés, nous souffrons déjà depuis 2001 et nous allons continuer à souffrir.